

Homère a gagné la guerre de Troie !



ANDREA ANDROMIDAS

En 1871, Heinrich Schliemann, entièrement inconnu des cercles des spécialistes de l'Antiquité, arpenta toute la région de la Troade avec son Homère dans la poche. Par la suite, il réussit à dégager les ruines de la cité, réveillant ainsi l'enthousiasme originel pour Troie. Ce fut aussi le début d'une nouvelle guerre de Troie car les spécialistes accusèrent Schliemann de falsification.

Toutefois, les fouilles menées à Troie depuis 1988 par Manfred Korfmann confirment les travaux de Schliemann.

Encore une fois, Troie est à l'origine d'une guerre – une vieille guerre dont l'objet est de savoir si l'*Illiade* d'Homère a un fondement historique, ou bien si cette épopée est seulement le fruit de l'imagination du poète. L'aiguillon de cette guerre, menée avec des lances bien affûtées, a été la première étape d'une excellente exposition ouverte à Bonn en mars 2001 sur le thème *Troie : rêve et réalité*, dans laquelle les résultats des dernières recherches ont été présentés au public.

Un million de personnes ont visité l'exposition en tournée à Stuttgart, Brunswick et Bonn. Les organisateurs ont prévu plusieurs lieux et prolongé les horaires de visite, face à l'engouement exceptionnel du public. Le coordinateur scientifique de l'exposition est l'archéologue Manfred Korfmann, de l'université de Tübingen, qui a dirigé les fouilles les plus récentes à Hissarlik, en Turquie. Hissarlik a été découvert par Heinrich Schliemann, dans les années 1870, comme étant le site de Troie.

Cependant, les raisons de cette guerre sont plus profondes. Mis à part quelques « cessez-le-feu », la controverse a duré deux cents ans en Allemagne et, malgré la qualité

des éléments apportés par la suite, son sujet véritable est toujours Homère.

Personne ne douterait qu'Homère et sa poésie ont établi les fondements d'une renaissance. Quand, toutefois, on en vient à jeter la lumière sur les liens historiques de l'univers de l'épopée homérique et, par-dessus tout, leur effet sur le monde réel, alors on saisit les armes en poussant des cris d'orfraie.

L'opposition des chercheurs à Homère

Quand, pendant la période classique allemande, l'intérêt pour Homère s'est accru, un spécialiste de l'Antiquité, Friedrich August Wolf, publia un ouvrage contre le poète. Dans les *Prolegomena ad Homerum* (1795), Wolf mit en avant la thèse selon laquelle l'*Illiade* aussi bien que l'*Odyssee* n'auraient probablement pas pu être issus d'un esprit unique, mais plutôt d'une série de différents poètes. Le grand Friedrich Schiller qualifia le point de vue de Wolf de barbare. Néanmoins, le scepticisme que ces travaux répandirent parmi



preuve est particulièrement impossible à trouver à partir de recherches archéologiques.»

La crédibilité de l'Iliade

Le fait que l'archéologie ne puisse pas mettre en évidence de mur circulaire fait en bois, ni de fossé fortifié et certainement pas de grande ville, est utilisé afin d'établir que les descriptions d'Homère sont entièrement fictives. Cette doctrine persista, du moins en Allemagne, jusqu'à récemment. Ainsi, les arguments des professeurs opposants Kolb et Hertel, dans la controverse de l'exposition sur Troie, ne sont pas tellement différents de ceux du capitaine Bötticher. Dans l'essentiel, tous ces arguments ont pour but de soustraire de Troie la grandeur que le poète lui a clairement attribuée dans l'*Iliade* : à savoir une cité grande et bien fortifiée, aux maisons éclatantes et aux rues larges, et dominée par une acropole.

Et si la description homérique de Troie est entièrement fictive, alors raison de plus pour n'accorder aucun crédit au reste de l'*Iliade*.

Bien que la plus grande partie du monde universitaire se soit assoupie à cause de l'opinion savante émise par Rolf Hachmann, certains résultats de recherche sont toutefois venus à la lumière ces quinze dernières années, confirmant non seulement le point de vue de base de Schliemann mais ouvrant aussi, de façon fascinante, la voie vers une meilleure compréhension des événements historiques. Les résultats qui ont surgi de la stimulation intellectuelle mutuelle de différents domaines de spécialisation ont été présentés à un public inspiré lors de l'exposition *Troie : rêve et réalité*. Puisque deux de mes collègues et moi-même avons eu, en outre, la grande opportunité de visiter les fouilles de Troie et du paysage de la Troade, cet article va aussi en faire l'objet.

En même temps que d'autres domaines d'étude spécifiques, les trois points suivants sont essentiels :

- L'archéologie et en particulier la campagne de fouilles menée à Troie depuis 1988 par Manfred Korfmann.
- Les recherches sur l'Empire

les chercheurs conduisit finalement au point où l'existence même d'Homère fut mise en question, et les événements décrits dans l'épopée furent qualifiés d'inventions poétiques.

En 1871, Heinrich Schliemann, entièrement inconnu des cercles des spécialistes de l'Antiquité, arpenta toute la région de la Troade, presque pour ainsi dire avec son Homère dans la poche. Par la suite, il réussit à dégager les ruines de la cité, réveillant ainsi l'enthousiasme originel pour Troie et, comme l'on pouvait s'y attendre, les cris d'orfraie. Les universitaires allemands en pantoufles lancèrent contre Schliemann la plus violente opposition, dont le point culminant fut la campagne menée par le capitaine en retraite Bötticher. Celui-ci accusa Schliemann dans des livres, essais et opuscules, d'avoir falsifié les résultats de ses fouilles et d'en avoir fait des interprétations exagérées. Il prétendit qu'en réalité, les fouilles n'avaient pas révélé de cité homérique mais un simple tombeau cérémoniel.

Même après la reconnaissance des travaux de Schliemann et de la découverte ultérieure des murs impressionnants de Troie VI et Troie VII

(fin de l'âge du bronze) que décrit Homère, la question brûlante de la véritable identité de Troie ne put pas trouver entièrement de réponse. Bien qu'il fût établi que l'usage de l'écriture était répandu à cette époque, les vastes fouilles entreprises jusqu'à ce jour n'ont pas pu fournir de preuves, écrites ou non, montrant sans équivoque que l'Hissarlik d'aujourd'hui est la vraie Troie. Cette incertitude gênante a encouragé les sceptiques jusqu'à un point prévisible : une étude archéologique très remarquée de 1964, établie par Rolf Hachmann, devait mettre définitivement de côté toute prétention visant à apporter une explication historique à la question de Troie. En cela, Hachmann dit : « *Si ni l'épopée elle-même, ni d'autres sources ne font apparaître aucun point décisif montrant que Troie doit être identique à l'un des sites enfouis sous la colline d'Hissarlik, il n'y a alors aucune possibilité de preuve car l'archéologie, en particulier, n'autorise pas de preuve indicative [ou indirecte]. Plus loin encore, si l'historicité de la cité et de la guerre de Troie ne peut pas être confirmée par l'épopée ou d'autres sources, il est donc erroné de rechercher la réalité historique de la ville et de la guerre, parce qu'une telle*

hitite.

- Les recherches sur Homère.

Troie, bien entendu, n'est pas un site de fouilles habituel pour quiconque y vient avec beaucoup d'espérance, et dont la tête est remplie d'images de mythologie et de poésie homérique. Quand on se trouve enfin devant ces ruines, on est d'abord frappé par la simple vision d'une colline pas si étendue, mais très complexe, avec plus de dix strates d'habitation superposées (sept villes distinctes de 3000 avant J.-C. à 1000 avant J.-C.) puis avec les villes hellénique et romaine. Tout doucement, on commence à localiser les vestiges des différentes enceintes et à les distinguer : Troie I, II, III, IV puis Troie VI et VII, chantées par Homère.

La seconde fois, on peut déjà localiser plus clairement le bastion nord-est ainsi que la tour sud de Troie VI, laquelle est peut-être celle qu'Homère appelle la porte Scée. La dernière rencontre entre Hector et Andromaque vient à l'esprit et, soudain, on constate que le vent souffle sans cesse. Quand on y assimile le paysage de Troade, que l'on jette un œil sur les Dardanelles, et que l'on regarde depuis les falaises escarpées jusqu'à la crique de l'ancien port et la colline des tombes des temps helléniques, alors on se trouve bien à Troie.

La « vieille dame » commence à parler

Les fouilles que Manfred Korfmann commença à Troie en 1988 n'avaient rien à voir avec les vieilles querelles sur Homère. Il avait déjà fouillé au détroit du Bosphore pendant plusieurs années, puis il avait dirigé pendant sept ans un projet très proche de Troie, qui permit de dégager un cimetière près de l'ancien port (Besiktepe). Ensuite, en tant qu'expert de l'âge du bronze anatolien, il s'engagea dans de nouvelles fouilles.

Dès l'arrivée de son équipe à Troie, la priorité fut de résoudre le paradoxe archéologique qui était directement apparu comme une conséquence des fouilles plus anciennes, et en particulier de redéfinir une nouvelle méthode de datation

(voir encadré). Au-delà de cet aspect, il fallait aborder une question déjà posée par Schliemann et Dörpfeld mais restée jusqu'alors sans réponse : existe-t-il encore une autre ville en dessous et autour de la colline fortifiée de Troie VI ?

Dans cette optique, on ne s'attendait certainement pas à effectuer

des découvertes spectaculaires. La question de la chronologie, qui a demandé des années de travail difficile, est certes importante mais n'est pas directement de grand intérêt pour le grand public.

Toutefois, il en était autrement concernant une ville enfouie plus profondément. La nouvelle mé-

Le problème de la chronologie

La chronologie consiste en général à classer des objets et des faits historiques par rapport au temps. On ne peut dater l'archéologie protohistorique à l'aide de documents écrits que dans très peu de cas. Par conséquent, les méthodes modernes de datation d'objets dégagés des fouilles, basées sur des découvertes scientifiques modernes comme celle du radiocarbone, sont très importantes. Toutefois, ces méthodes ont été développées seulement ces cinquante dernières années.

Heinrich Schliemann (1822-1891) développa une méthode, toujours valable aujourd'hui, grâce à laquelle on peut déterminer le classement chronologique de certains peuplements, sur la base de la qualité de l'argile et des techniques décoratives employées. Ce procédé fut utilisé pour les fouilles de Schliemann à Troie, puis pour toutes les autres dans la même région.

Le fait que la ville de Troie ait été construite, durant des siècles, avec des briques d'argile a conduit à ce qui fut, pour les archéologues, une colline idéale, dont les strates pouvaient être « lues » comme les feuilles d'un livre. A la différence des structures de pierre ou de bois, les hommes n'ont pas réutilisé les matériaux de construction, mais ont simplement lissé le reste des habitations en brique dévastées et ont construit les nouvelles structures au-dessus.

Schliemann et les chercheurs de l'époque développèrent un système chronologique basé sur ces ruines stratifiées. Ce procédé devint une référence pour toute l'Europe. Depuis que l'âge de Bronze connut un commerce et des échanges dynamiques, tous les objets pouvant être exhumés sur tous les sites possibles à travers l'Europe ont été datés grâce à ce système.

De nos jours, bien entendu, il a été démontré que ces méthodes comparatives ont mené à certaines incertitudes : des différences d'environ mille ans apparaissaient parfois, ce qui présentait de sérieux problèmes pour l'archéologie.

Les treize villes de Troie.

L'objectif de Manfred Korfmann, en plus de la question de la ville basse, fut de s'attaquer à ce problème de datation. Le développement de nouveaux procédés naturels et scientifiques de datation ouvrit d'autres possibilités. Nous pouvons citer ici la méthode du carbone 14, la mesure de la thermoluminescence, l'étude des cernes des arbres (dendrochronologie), etc. Il y en a d'autres. Grâce à des procédés anciens ou nouveaux, on identifia complètement les strates de Troie, de sorte qu'aujourd'hui, nous avons un ensemble de références totalement éprouvées.

On a maintenant identifié à Troie treize niveaux (époques) distincts de peuplement, depuis Troie I, la plus ancienne et la plus profonde. Troie VI-VII comprend la ville de Troie du temps de la guerre chantée par Homère. La chronologie est la suivante :

Troie I (2920-2600 av. J.-C.).

Troie II (2600-2450 av. J.-C.) : la culture maritime.

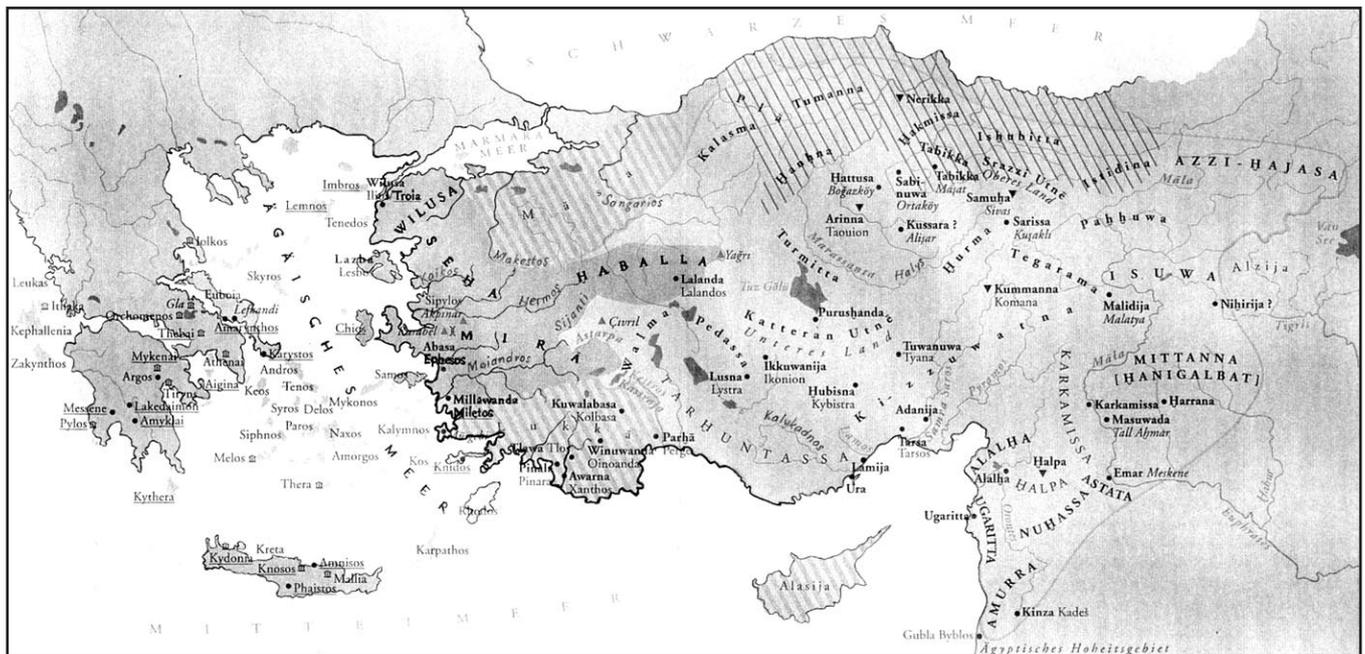
Troie III-V (2450-1700 av. J.-C.) : la culture anatolienne.

Troie VI-VII (1700-1250 av. J.-C.) : la grande période de la culture troyenne.

Troie VIII (750 -85 av. J.-C.) : l'époque d'Homère et les peuplements hellénistiques.

Les strates supérieures relèvent des occupations romaine, byzantine et otomane.

Andrea Andromidas



La Grèce et l'Anatolie du XIII^e siècle avant J.-C. Cette carte (en allemand) représente le territoire approximatif de la guerre de Troie. La cité maritime de Troie (Troia) et la région environnante (la Wilusa hittite, c'est-à-dire l'Ilios d'Homère) dominaient l'important et difficile passage maritime de la mer Egée vers la mer Noire. La découverte de Troie à cet endroit par Heinrich Schliemann au XIX^e siècle a d'abord prouvé que l'Iliade d'Homère avait exactement localisé Troie et ses cités ennemies. Ceci a choqué les spécialistes qui n'avaient pas pris l'épopée d'Homère en compte : pour eux, ce n'était « que de la poésie ». Depuis 1988, de nouvelles fouilles, prouvant qu'Homère avait aussi décrit précisément les dimensions de la cité, ses fortifications et sa magnificence, ont encore choqué les spécialistes. Quelques-unes des villes mycéniennes qui attaquent Troie avaient disparu depuis longtemps à l'époque d'Homère, cinq à six cents ans plus tard, mais elles étaient mentionnées et localisées dans l'épopée d'Homère. D'autres découvertes récentes sur l'empire Hittite (la zone hachurée le long de la mer Noire) et ses liens avec le royaume de Mittanna (à l'est de l'Anatolie) ont montré que Troie était l'alliée militaire de l'Empire hittite à cette période. Les Hittites avaient soumis militairement les peuplades grecques du sud-ouest de l'Anatolie, comme Ephèse et Milet.

thode de *géoprospection* a contribué de manière décisive, en particulier dans les grands terrains comme ceux des environs de la citadelle qui sont en partie cultivés, à découvrir relativement vite où cela valait le plus la peine de fouiller. Le sol est balayé, mètre carré par mètre carré, avec un magnétomètre qui enregistre les décalages dus aux constructions humaines, jusqu'à environ trois mètres de profondeur. A partir de cela, on obtient un relevé comparable à une image radiographique, ce qui permet au chercheur de faire un important premier pas.

Ceci étant fait, les auteurs des fouilles ont immédiatement conclu qu'ils avaient affaire à une occupation de vaste surface et de facture hellénistico-romaine systématique. Mais le plus étonnant était que, peu importe où les sondages étaient réalisés, ceux-ci avaient aussi atteint la

couche sous-jacente à Troie VI, en dessous de la ville hellénistico-romaine.

Les recherches de 1992 prévoyaient un mur d'enceinte d'une ville plus profonde à 400 m au sud du mur de la citadelle. Néanmoins, avec les fouilles ultérieures, quelque chose d'entièrement différent apparut : pas de mur mais plutôt une tranchée ou un fossé de plus de 4 m de largeur. Grâce à des sondages et des mesures géomagnétiques supplémentaires, on a estimé une nouvelle taille de la cité. En effet, ce fossé aurait pu être creusé sur une longueur de 600 m.

On pourrait maintenant en conclure qu'aux 23 000 m² de la colline de l'acropole et du palais fortifié, on doit ajouter les 180 000 m² de la ville basse, ce qui correspondrait à une population d'environ 6 000 à 7 000 habitants, et placerait Troie au pre-

mier rang des cités résidentielles et commerciales d'Anatolie.

Pourtant, en 1984, Frank Kolb, dans son ouvrage *La ville sous l'Antiquité*, avait écrit : « Troie VI et VIIa, dont on peut remarquer la coïncidence chronologique avec la Troie d'Homère, étaient des bourgs misérables, et ne pouvaient absolument pas mériter le nom de cités. »

De telles assertions, tout comme celles décrivant Troie comme un « nid de pirates » doivent maintenant être rejetées.

La douve, d'une dimension non négligeable, avait été creusée directement dans la roche, sur 4 m de large, et à 1 m de profondeur vers la plaine contre 2,2 m vers la ville. Il s'agit donc, sans aucun doute, d'une partie essentielle d'une fortification. Cette tranchée avait avant tout pour fonction de repousser l'approche des chariots de guerre. Comme le décrit

↳ le Chant XII de l'Iliade : « Ainsi Hector, allant par la foule, parlait à ses compagnons, les pressant de franchir le fossé. Mais les chevaux aux pieds rapides ne l'osaient pas. Ils hennis-saient, debout sur le bord élevé, effrayés par ce fossé large. Ni le franchir, d'un bond, en s'approchant du bord, ni le traverser n'était facile. Car un talus escarpé partout s'y dressait, des deux côtés, et le haut en était garni de pieux pointus, que les fils d'Achéens y avaient plantés, serrés et hauts, comme défense. Il n'était pas facile à un cheval, traînant un char rapide, d'y pénétrer ; mais les fantassins cherchaient avec ardeur à le faire. » [Traduction d'Eugène Lasserre, Garnier-Flammarion, 1965.]

La Troie maritime

En quelques endroits, on a trouvé que la roche n'avait pas été creusée mais laissée telle quelle sur une dizaine de mètres. Là, pensait-on, on aurait dû trouver les portes de la cité : des chariots auraient pu facilement traverser le fossé et franchir une porte. En fait, un peu plus tard, les auteurs des fouilles purent dégager, à l'un de ces emplacements, une tranchée beaucoup plus petite,

parallèle au fossé, et du côté de la ville. Cette petite tranchée fut interrompue précisément à l'emplacement des portes. En fait, elle servait à la fondation d'un mur de palissade, au milieu duquel on a découvert la porte de la cité. On y a aussi trouvé les grandes barres servant à verrouiller les portes.

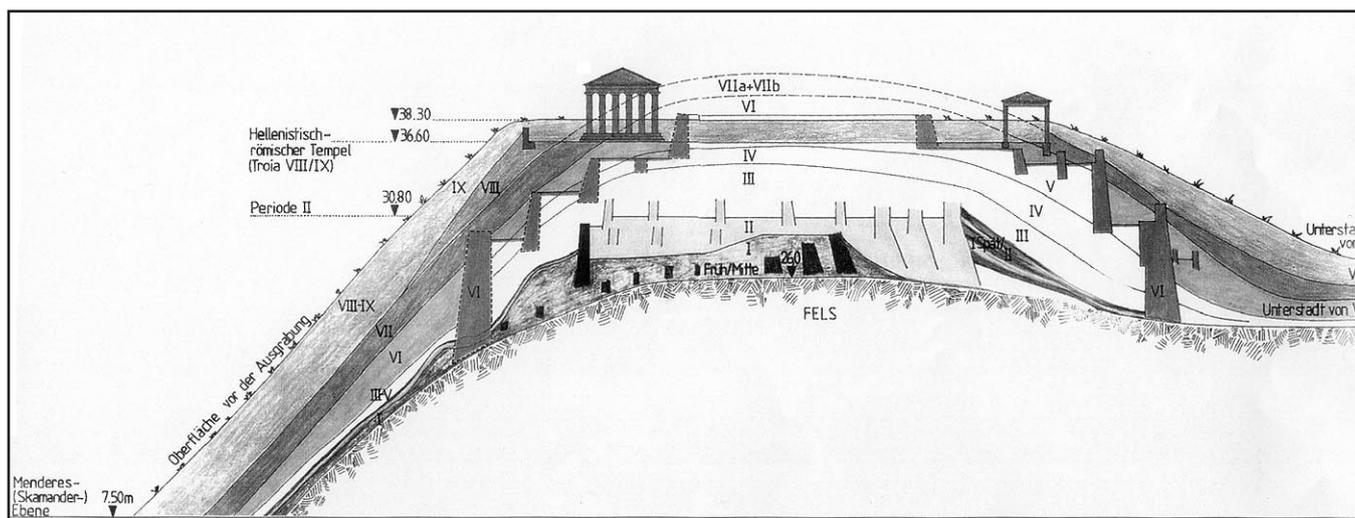
L'emplacement des fossés et des portes était dès lors établi. Toutefois, un rempart devrait, dans tous les cas, être lié à une telle position de défense. On ne s'attendait pas à découvrir immédiatement un mur car, à deux reprises dans le 1^{er} millénaire avant J.-C., on a construit une nouvelle ville basse, et chacun peut bien imaginer que les pierres de l'ancien rempart avaient été réutilisées. De plus, le sol au-dessus des pierres ne dépasse pas une épaisseur de 50 cm à 1 m. Ainsi, depuis le début, il était parfaitement possible que les villes n'aient pas été construites l'une sur l'autre.

Par la suite, on a découvert un pan du mur de l'ancienne Troie VI à un endroit totalement différent : précisément à la citadelle. C'est exactement là qu'il a été ajusté, en s'appuyant sur le mur du bastion nord-est. On comprend ainsi que le rempart de la ville basse de Troie VI n'a pas été ajouté tardivement mais, en réalité, a plutôt été construit dès le début. De plus, il a été dégagé

d'importantes fondations en pierre de maisons plus grandes, construites de façon contiguë dans la ville basse, ce qui donne une vision totalement différente de celle d'un bourg misérable. Enfin, on a mis à jour en d'autres endroits un soubassement enfoncé dans la roche (tout comme le mur de palissade près de la douve) montrant que l'aire de peuplement de la Troie maritime, à partir d'environ 2400 avant J.-C., possédait déjà une ville basse entourée d'une enceinte.

On a trouvé dans la ville basse tout ce que l'on peut attendre d'une ville prospère de cette période : des rues larges, des cheminées, des fours et des *pythoi* (grands récipients en terre cuite). Il y avait aussi des quartiers occupés par des artisans : forgerons, potiers et ouvriers du textile. La découverte, dans un quartier de la cité, de plus de 10 kg de coquilles de murex (d'où l'on extrait la pourpre), est extrêmement remarquable car elle indique l'existence d'une industrie teinturière. La céramique, fabriquée sur les tours de potier, possédait beaucoup de variantes décoratives grâce à l'utilisation de nouvelles techniques de cuisson et de styles qui, parfois, imitaient les modèles mycéniens.

Plus encore, l'élevage et le dressage des chevaux, tout comme la



Les différentes zones de peuplement de la colline de Troie. Coupe des différentes strates d'occupation de la colline de Troie, là où la citadelle fut découverte par Schliemann. La plus ancienne est Troie I (environ 3000 avant J.-C.), assise sur la roche (« Fels »). Schliemann fouilla Troie II, la première période culturelle importante ; Troie III-V, appelée la Troie « maritime », de 2600 à 2450 avant J.-C. ; Troie VI-VII, aux énormes murs, plus étendue, la haute civilisation chantée par Homère qui se termina vers 1250 avant J.-C., sans doute par une guerre généralisée et la destruction de la région. Au-dessus de ces strates se trouvent les vestiges des occupations hellénistiques et romaines ainsi que ceux de leurs temples.

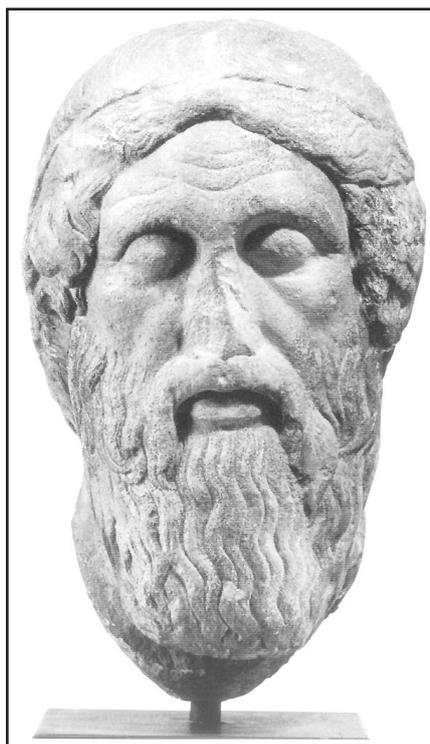
construction des chars de guerre, jouaient un rôle important. On n'a pas trouvé de trésors tels que ceux de Troie II. Toutefois, les quelques objets de valeur découverts – bijoux en or, argent et bronze, perles organiques ou végétales, peignes en ivoire – font preuve d'un artisanat hautement développé. Les archéologues ont aussi démontré que mis à part les chevaux, il y avait aussi beaucoup de troupeaux de moutons, vaches, chèvres ainsi que des porcs.

Une découverte extraordinaire fut celle du réseau souterrain d'approvisionnement en eau, à l'ouest de la cité et à l'extérieur du rempart. On le dégaa lors des fouilles de 1997 et 1998. Homère mentionne un puits de ce réseau. L'existence de puits et d'autres réservoirs est connue de tous. Les archéologues ont maintenant fouillé de manière systématique ces cavités et ont fait des découvertes passionnantes. A partir d'un collecteur de 13 m de long, divergent trois branches dont l'une d'entre elles atteint 100 m. Quatre puits débouchent en surface. Au départ, un petit réservoir souterrain apparaissait ici, équipé d'un drain de trop-plein qui le liait au réservoir en surface. Encore aujourd'hui, environ 500 à 1 400 litres s'y déversent chaque jour.

De quelle époque datent ces réservoirs souterrains ? L'affirmation selon laquelle ce réseau extraordinaire fut créé aux époques post-hellénistique ou romaine s'est avérée fautive. Dans des travaux dirigés par l'Institut de recherches radiométriques d'Heidelberg, un examen du calcaire sur le site conclut à une date se situant au III^e millénaire avant J.-C. Nous expliquerons plus loin l'importance des canalisations souterraines.

Une cité résidentielle et commerciale

Prises ensemble, toutes les pièces du « puzzle troyen » mènent à une cité en expansion continue qui, par ses aspects et ses coutumes, fut le modèle pour d'autres villes anatoliennes. De par sa seule position géographique extraordinaire, il est fort probable qu'une grande cité commerciale ait existé, sachant que,



Buste d'Homère. Une longue guerre a fait rage pour savoir si l'*Iliade* a un fondement historique, ou bien si cette épopée est seulement le fruit de l'imagination du poète.

même à l'époque romaine, le transport de marchandises par mer était soixante fois moins cher que par voie terrestre. En outre, les courants marins et les vents exceptionnels à l'embouchure des Dardanelles ont certainement constitué un atout non négligeable.

La situation particulière des courants marins des Dardanelles est due au fort vent du nord-est qui souffle sans interruption de mai à octobre. A cause des nombreux fleuves se jetant dans la mer Noire, un grand flux d'eau douce d'une profondeur de 17 m prend le chemin de la mer de Marmara, en direction de la mer Egée. Un second flux, situé sous le premier et charriant de l'eau fortement salée, se dirige en sens inverse vers la mer Noire. Les bateaux de l'époque n'avaient pas encore de quille et, par conséquent, ne pouvaient pas du tout avancer contre le vent. Ainsi, l'accès aux Dardanelles et leur traversée aurait été une entreprise difficile. Le courant s'ajoutait au vent et l'on était souvent obligé d'attendre des semaines dans le

port de Troie jusqu'à ce que, sous des conditions plus favorables, le voyage puisse reprendre.

Rien qu'en considérant cet aspect, ce port revêtait un caractère particulier et l'on ne peut douter que les Troyens en aient vu tous les avantages.

Comme les divers trésors découverts à Troie II (2600 à 2400 avant J.-C.), l'utilisation du tour de potier et les productions en bronze, toutes deux précoces, soulignent les vastes relations commerciales qui avaient été déjà entreprises à cette époque de culture maritime. On sait que le tour a été inventé en Mésopotamie. D'autre part, la production du bronze requiert de l'étain, lequel devait être importé d'Asie centrale ou de Bohême. L'ambre venait de la Baltique, le fer brut du sud et de l'est de la mer Noire, les textiles et la cornaline du Caucase et même le lapis-lazuli d'Afghanistan. Plus tard, quand le pont terrestre de la Mésopotamie à la mer Noire fut bloqué (vers 1700 avant J.-C.) et que le commerce de la mer Noire se fit par voie maritime, la cité de Troie put rapidement se développer et finalement devenir une civilisation avancée pendant quatre cent cinquante ans.

Un premier signe d'écriture

En 1995, on dégaa enfin à Troie la première écriture : un sceau rond biconvexe en bronze, pourvu des deux côtés de caractères de l'âge du Bronze. Il a seulement 2,5 cm de diamètre et 1 cm d'épaisseur. Il porte un trou sur sa tranche. C'est ce que l'on appelle un sceau anatolien, dont les deux côtés pouvaient être utilisés. Sur un côté, l'inscription dit que son propriétaire avait comme haute fonction d'être scribe. L'autre côté était utilisé par sa femme. Les caractères, contrairement à ce que l'on attendait, n'étaient en aucune manière du linéaire B mais plutôt du hittite, une écriture qui n'a été déchiffrée que récemment. Tandis que le hittite cunéiforme fut déchiffré en 1917, le hittite hiéroglyphique (ou luwien), ne le fut qu'en 1997.

Ce sceau contient du cunéiforme sur son anneau extérieur et du hiéroglyphique sur son anneau intérieur.

↳ Nous verrons que cette découverte étonnante parle en faveur d'un lien de longue durée entre Troie et l'Empire hittite.

Les Hittites

En 1905, l'archéologue Hugo Winkler fut envoyé par la Société orientale d'Allemagne à Boghaz-Köy (Turquie) pour y entreprendre des fouilles. Il ne tarda pas à tomber par hasard sur un important texte sous forme de tablette d'argile. Cette découverte non seulement lui révéla qu'il se trouvait au milieu d'une capitale de l'Empire hittite, en l'occurrence Hattousas, mais aussi qu'il tenait en mains une lettre écrite en akkadien par le pharaon égyptien Ramsès II au roi hittite Hattousil III.

Ce texte avait pour objet le traité de paix qui venait d'être conclu en 1269 avant J.-C. par l'Égypte et l'Empire hittite, ce que connaissaient bien les chercheurs de par les inscriptions hiéroglyphiques des murs du temple de Karnak.

Au fur et à mesure des fouilles, un bon nombre de tablettes similaires furent découvertes. Elles étaient alors muettes car rédigées en hittite, non encore déchiffré en 1905. Bien que cette langue indo-européenne ait été déchiffrée les années suivantes, il n'y a eu toutefois jusqu'à aujourd'hui qu'un petit nombre d'experts capables de la lire. Par conséquent, les tablettes découvertes en 1912 n'ont pas encore été entièrement déchiffrées. Malgré cela, et à partir d'autres fouilles archéologiques, nous avons maintenant une grande quantité de traités de paix, de correspondances diplomatiques et de textes historiographiques de la lointaine antiquité de l'Empire hittite, dont nous ne savions auparavant presque rien mais qu'il a été possible de reconstituer. Grâce à ces documents et à d'autres sources égyptiennes, nous sommes maintenant familiers de la géographie politique de l'ouest de l'Asie mineure, et nous savons même maintenant que Troie est vraiment Troie.

En plus de la géographie politique, les sources matérielles hittites nous donnent aussi un premier aperçu des négociations politiques et militaires du XIII^e siècle avant J.-C. Bien sûr, ce serait aujourd'hui purement



Sceau en bronze (âge de Bronze), découvert à Troie en 1995. Son propriétaire occupait la situation élevée de scribe. La langue n'était pas, comme on s'y attendait, le Linéaire B des Grecs mycéniens, mais plutôt du hittite.

spéculatif d'espérer établir les enjeux de la guerre de Troie qui nous sont parvenus par Homère, mais il est raisonnable d'espérer que les sources actuellement disponibles rendront cela possible dans le futur. Toutefois, nous pouvons convenir de quelque chose d'un peu plus complet à propos des événements du XIII^e siècle avant J.-C. en Asie mineure.

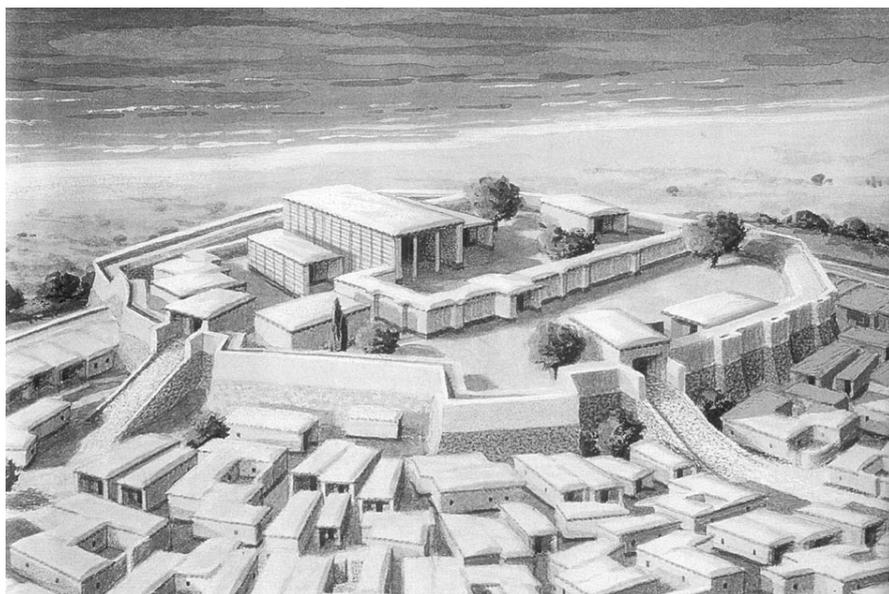
Sur la piste de la guerre de Troie

Depuis les XIV^e-XIII^e siècles avant J.-C., la plus grande partie du nord-ouest de l'Asie mineure s'appelait en

hittite Wilusa ou, plus précisément, le Pays de Wilusa. Elle s'appelait auparavant Taruwisa ou Truwisa. En grec, elle avait pour nom Troia (Troie) ou Wilios. Comme plus tard, on ne prononça plus le *w* en grec, on aboutit aux dénominations utilisées par Homère : Troie et Ilios (accusatif de Ilios).

Le Pays de Wilusa maintint de fortes relations diplomatiques avec le Grand Roi de l'Empire hittite. Au sud du Pays de Wilusa s'étend Arzawa. Au XIV^e avant J.-C., Arzawa était arrivée à un tel prestige que, du point de vue égyptien, elle trouva sa place parmi les grandes puissances contemporaines : Égypte, Babylone, Mitanni et Hattousas.

La partie sud du littoral égéen



Cette reconstitution du plan de Troie II a été effectuée par l'équipe de l'université de Tübingen qui a fouillé le site depuis 1988. On voit qu'il y avait déjà une ville haute (la citadelle) et une ville basse qui, à l'époque plus tardive de l'Illiade, atteignait environ 7 000 habitants. Le tout était entouré d'un rempart et d'un fossé.

d'Asie mineure, de même que la cité de Millewanda (Milet), appartenait à la zone d'influence du pays d'Ahhiyawa (Achaïe) avec son centre de pouvoir sur le continent grec, localisé d'après les découvertes récentes à Thèbes.

Comme le roi hittite Moursil II (1318-1290 avant J.-C.) se sentait lui-même de plus en plus menacé par la dynamique expansionniste d'Arzawa, il entreprit une campagne militaire d'envergure. Celle-ci conduisit d'abord à la destruction



La célèbre chaussée menant au palais de Troie I, telle qu'elle est aujourd'hui. En haut de celle-ci, Schliemann trouva ce qu'il appela « le trésor de Priam ». Il fut établi par la suite que les murs et le trésor datent de Troie II (III^e millénaire avant J.-C.).

de Millewanda, puis à la conquête d'Abasa (Ephèse) et finalement à la division d'Arzawa en trois régions : Mira, Seha et Hallaba. Le roi d'Ahhiyawa prit la fuite vers les îles de la mer Egée.

Bien entendu, le pouvoir central hittite à Hattousas avait pour intention d'assurer son influence dans les régions conquises grâce aux rois qu'il avait installés. Des luttes de pouvoir parmi les vieilles familles d'Arzawa, aussi bien que d'autres épisodes d'expansion territoriale de la part d'Ahhiyawa, avaient compromis l'avenir des entreprises militaires en direction des régions côtières du nord de l'Asie mineure (sur la mer Noire). Nous devons mentionner le fait que le prince d'Arzawa, Pijamaradu, était décrit comme un personnage assez agressif, sans doute aussi parce qu'il était assuré du soutien d'Ahhiyawa. Quand il se mit à attaquer aussi le nord du Pays de Wilusa, les Hittites furent obligés de venir en aide au souverain local, Alaksandu.

Ces interventions militaires hittites à l'avantage d'Alaksandu (environ 1290 à 1272 avant J.-C.) conduisirent finalement à l'annexion de Wilusa par l'Empire hittite.

Grâce à la découverte des tablettes d'argile, on peut examiner de larges sections du traité par lequel le roi Alaksandu soumit son pays comme suzerain du « Grand Roi » Mouwatali II de Hattousas. En effet, parmi les formulations détaillées de ce traité, des informations immédiates sont exigées à propos des insurrections en préparation, de la fourniture de troupes et de chariots de guerre en cas de danger ainsi que de la reddition des fuyards. Et cela bien qu'aucune interférence politique ni réparations pécuniaires ne soient mentionnées. A la fin du traité, tous les dieux du Pays de Wilusa sont invoqués, comme le dieu tout-puissant de la Guerre ou Appaliuna mais également le dieu du fleuve souterrain du Pays de Wilusa.

Cette mention remarquable d'un dieu, symbolique et particulier, résidant dans le « fleuve souterrain du Pays de Wilusa », se réfère précisément au système souterrain d'approvisionnement en eau découvert en 1998. En soi, ceci est déjà extraordinaire. Mais que l'on ait déterminé que ce réseau était déjà connu il y a plus de trois millénaires, est encore plus intéressant.

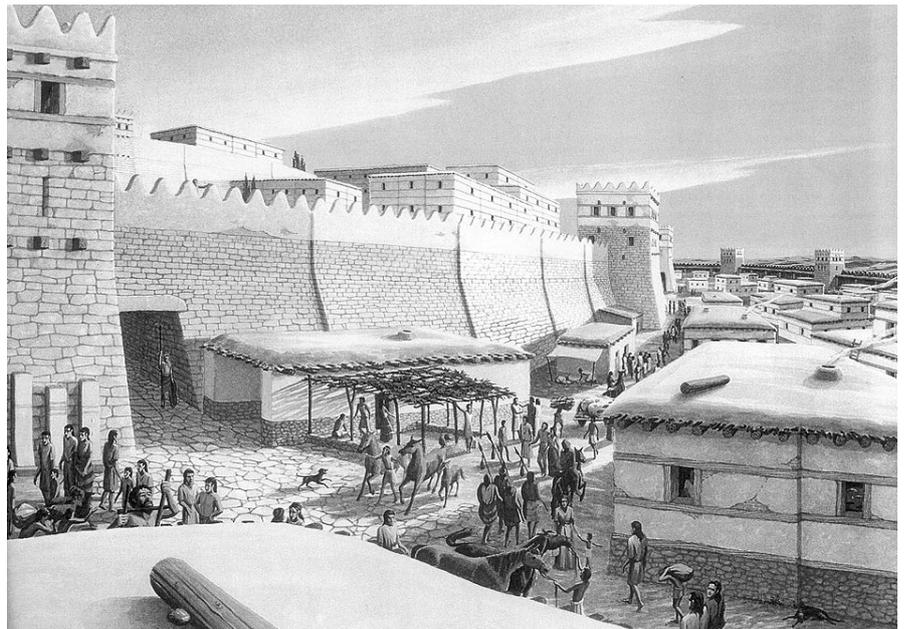
Les dernières recherches sur Homère

Dans le second Livre de l'*Iliade*, nous rencontrons immédiatement ce que l'on appelle la liste des navires. Elle énumère les 29 unités embarquées qui participèrent à la campagne militaire troyenne comme troupes combattantes. Cette énumération procède toujours du même modèle : d'abord les régions, puis les villes d'où proviennent les unités, ensuite le nom des commandants et enfin le nombre de navires ainsi que leurs effectifs.

Il y avait en tout 1 086 navires, avec environ 100 000 hommes. Rien qu'à partir du nombre d'unités embarquées, on peut déduire une sorte de carte pour cette période. Une chose est remarquable : presque un quart des endroits figurant sur la liste d'Homère ne pouvait pas (pour les Grecs du VIII^e siècle avant J.-C. et par conséquent du temps d'Homère) être géographiquement localisé avec précision. En effet, il n'y avait clairement plus de peuplement à ces endroits. Il y a deux explications différentes possibles : soit Homère les a inventés, soit ces noms proviennent d'une époque antérieure. Ce qui rend cela encore plus fascinant est qu'aucun lieu du littoral d'Asie mineure ne figure sur la liste, même malgré le fait que cette région ait longtemps été colonisée et peuplée par les Grecs contemporains d'Homère.

Il existe parfois une forte tendance à résoudre de telles difficultés en mettant tout sur le compte de l'improvisation poétique. Toutefois, certains, même parmi les experts, soutiennent que le catalogue des navires provient de la période de la grande culture mycénienne du XV^e siècle avant J.-C.

Un facteur essentiel semble confirmer ce point dès que l'on se demande qui était vraiment capable de mener une telle entreprise, c'est-à-dire lancer une offensive de flanc pour 1 086 navires provenant de 29 régions, et qui était en position d'unifier la population de presque toute la Grèce pour un objectif militaire commun. Pour la période postérieure à la chute des « civilisations des palais » mycénienes (l'âge des « siècles obscurs » entre 1200 et 800



En haut, reconstitution de Troie VI, représentant la porte Sud, appelée porte Scée chez Homère. Depuis la tour de guet, la vue s'étend sur les plaines de la rivière Scamandre, sur lesquelles, d'après Homère, des combats ont eu lieu pendant dix ans.

En bas, vestiges de la porte Scée. On peut voir la route principale menant au palais et, à gauche, les fondations de la tour sud.

avant J.-C.), on ne peut concevoir aucune opération de ce type. Par la suite, à l'époque d'Homère, même si l'on peut prouver de manière certaine des voyages de colonisation, il ne s'agissait jamais d'expéditions en vue d'invasions.

Par contre, l'époque de la grande culture mycénienne du XV^e siècle avant J.-C. était entièrement différente. En ce temps-là, Ahhiyawa

(Achaïe) était elle-même une grande puissance reconnue à travers toute la Méditerranée, et était en position de mener une entreprise de cette envergure. Après tout, ils avaient déjà conquis la très influente Crète, dont ils ont par la suite exclu la flotte du sud de la Méditerranée.

Une force expéditionnaire de cette ampleur était par conséquent concevable à cette période.



Au premier plan se trouve ce qui reste de l'énorme mur de la citadelle de Troie VI. Derrière, on peut voir encore debout le mur de ce que l'on appelle le palais.

Il existe une indication supplémentaire en faveur de la transmission venue des époques antérieures : la liste des navires est entièrement conforme, dans son mode d'énumération, aux pratiques mycéniennes des registres administratifs. Toutes les tablettes rédigées en Linéaire B découvertes jusqu'ici sont conformes au langage officiel administratif des registres mycéniens. Ceux-ci donnent des informations sur les récoltes, le cheptel, la généalogie, les décès, etc. Sur cette base, il est concevable que les listes de tous les déploiements de troupes des contingents grecs appartiennent au tout début de l'histoire de la guerre de Troie. On ne compte plus les fois où ces déploiements sont répertoriés dans la plupart des nombreux chants poétiques. C'est ainsi qu'ils ont été aussi transmis dans *l'Iliade*.

En novembre 1995, on fit une découverte extraordinaire qui corrobore l'hypothèse selon laquelle le catalogue des navires était d'origine mycénienne. Pendant des travaux de construction effectués dans le centre ville de l'actuelle Thèbes, on découvrit la troisième plus grande collection de tablettes en Linéaire B : 250 tablettes provenant des archives du palais de Cadmos. Parmi les nombreux noms de lieux répertoriés à

Thèbes à l'époque, on s'aperçut que trois d'entre eux, mentionnés dans le catalogue, se trouvaient également sur une liste d'incorporation de soldats béotiens. Encore non identifiés jusqu'à ce jour, ces trois noms étaient : Eléon, Pétéon et Hylé.

Grâce à ces tablettes, on trouva aussi l'emplacement d'Eutrésis, dont on connaissait déjà certaines informations précises à partir des fouilles archéologiques. Eutrésis existait entre 1300 et 1200 avant J.-C., après quoi elle fut complètement détruite et n'a pas été repeuplée avant 600 avant J.-C.

Cette découverte confirme admirablement que ces noms de lieux présents dans *l'Iliade* n'ont été en aucune manière inventés, mais étaient ceux de la période mycénienne et des terres des nobles thébains, confirmant une fois de plus que Thèbes était le centre du pouvoir à cette époque.

L'hexamètre

On se pose bien sûr la question suivante : comment l'histoire de la guerre de Troie, si elle provient en réalité des temps mycéniens, a pu se transmettre à travers tant de

siècles, et en particulier les « siècles obscurs », jusqu'à Homère ? Pendant longtemps, on a pensé que c'était impossible. Des recherches plus récentes dans le domaine de la philologie, que nous ne pouvons pas aborder ici en profondeur, montrent toutefois que cela fut possible grâce à la poésie hexamétrique en tant que méthode particulière de tradition et de transmission utilisée par les Grecs.

L'Iliade comprend 15 693 hexamètres, et pas un seul vers ne dévie de cette métrique poétique rigoureusement composée. Cette rigueur est si stricte que, de temps en temps, afin de préserver la métrique, Homère décide d'altérer l'expression. On a découvert qu'à l'habileté artistique de base de l'aède appartenait toute une série d'« épithètes consacrées » (expressions ou dictons figés) qu'il utilisait, et qui se sont transmis pendant des générations. Des expressions comme « *l'aurore aux doigts de rose* », « *l'endurant Ulysse, pareil aux dieux* », « *le messager Achille au cœur vaillant* », ont dû être utilisées dans la récitation vivante, de manière à ce que les conditions métriques soient respectées.

Les recherches philologiques des vingt dernières années ont maintenant montré que beaucoup de ces expressions figées proviennent en réalité du XVI^e siècle avant J.-C. Il est particulièrement frappant que les vers de ce type, qui nous ont été transmis en dialecte homérique, sonnent « faux ». En outre, ces anomalies ne peuvent être éliminées, même au moyen de modifications rythmiques. Au départ, on a supposé que quelques erreurs ont pu se glisser chez Homère. Plus tard, toutefois, après que les recherches des textes en linéaire B furent suffisamment avancées, on traduisit en grec du XVI^e siècle avant J.-C. les mêmes expressions et... voilà que les vers se révélaient être parfaitement corrects !

Cet exemple montre aussi que la méthode de transmission et de tradition des Grecs remonte jusqu'à la période mycénienne.

Grâce à ces nouvelles connaissances dues aux fouilles archéologiques, grâce aux recherches sur l'Empire hittite et grâce aux recherches sur Homère, nous devons tirer la conclusion que Homère est une fois de plus venu nous défier.